

VIVRE, DECIDER, ETUDIER, C'EST CE QUE NOUS VOULONS

De grands espoirs ont rassemblé les étudiants pour l'avenir de leur Université. L'UNEF a été porteuse de ces aspirations et a combattu pour construire une Université nouvelle.

Aujourd'hui la crise s'aggrave à l'Université. L'échec, l'abandon, la sélection sociale grandissent. Les formations sont dévalorisées ; les réformes vidées de leur contenu.

Cette situation ne peut plus durer. Mauvaise pour le pays, mutilante pour des milliers de jeunes, nous ne pouvons l'accepter.

Les aspirations des étudiants se renforcent, porteuses d'exigences, de changements importants, de solutions nouvelles.

Ne laissons rien passer !

Il est temps aujourd'hui de permettre à tous les jeunes qui veulent vivre, décider, étudier, de dire : les atteintes à nos conditions de vie et d'études, ça suffit !

Avec son 70^e Congrès, l'UNEF s'affirme comme la force pour changer nos conditions de vie et d'études. Cette force, à nous d'en faire l'atout décisif pour gagner aujourd'hui.

ETRE ETUDIANT EN 1985

Un étudiant sur cinq obtient son DEUG en deux ans.

Un étudiant sur deux quitte l'Université sans diplôme.

En quatre ans, le nombre de boursiers a connu une croissance de près de 20%, le taux des bourses une augmentation de 40 %.

A l'Université, de 1981 à 1985, le nombre d'enfants d'ouvriers régresse de 30%.

Jour après jour, l'Université subit une multitude d'attaques. Toutes conduisent à créer la "mal vie étudiante".

- . Comment est vécue cette réalité, et quelles contraintes implique-t-elle pour nos études ?
- . La sélection est-elle justifiée par les progrès des sciences et des techniques ?
- . L'évolution de cette société exige-t-elle une Université à deux vitesses "l'élite" d'un côté, les "disqualifiés" de l'autre ?

La sélection est-elle une fatalité ou correspond-t-elle à un ensemble de décisions auxquelles nous pouvons opposer d'autres solutions ?

La crise étudiante

Notre droit aux études :

Avant l'inscription à l'Université, chaque lycéen s'interroge sur son avenir, ses études.

Information insuffisante, orientation précaire, accueil inadapté, tout contribue à isoler, désarmer chaque lycéen face à l'enseignement supérieur.

Les conditions d'inscription sont de véritables courses d'obstacles. Elles éliminent des bacheliers.

Le montant des droits d'inscription, le paiement des droits de T.P., de photocopiés, le coût élevé des transports, des loyers, du matériel indispensable et la baisse de notre pouvoir d'achat sont autant d'obstacles à notre droit aux études.

Notre formation :

Nos formations sont bradées, en décalage avec le monde du travail. Elles ignorent nos différences, nos origines socio-culturelles.

Le contrôle de nos connaissances, les méthodes pédagogiques sont archaïques.

Notre diplôme n'a pas de finalité professionnelle et est sans cesse remis en cause.

La démocratie :

L'arbitraire et l'autoritarisme sont le lot commun à l'Université.

Notre enseignement souffre d'une uniformité frustrante, il étouffe nos aspirations les plus légitimes, mutile nos espoirs dans l'avenir.

Les étudiants sont infantilisés, leurs élus dévalorisés, leur droit de s'organiser dénigré.

Etre jeune :

Notre droit d'être jeune est remis en cause.

Nos aspirations les plus profondes sont bafouées. L'environnement, le désert culturel des campus étouffent nos aspirations.

Appel à l'abandon, renonciation à l'intervention, à la participation, au rassemblement et à la solidarité : le caractère de ces agressions permet une intervention collective dès lors que l'obstacle de la fatalité est rompu.

Ni fatale, ni nécessaire

La réforme de l'enseignement supérieur a imposé l'idée d'une ouverture nécessaire de l'Université sur toutes les couches de la population : c'est une idée théorique.

La réalité économique de notre pays, l'histoire de l'Université, ont mis en avant l'existence d'une élite ; ce n'est pas une idée, mais bien une réalité.

La notion d'élite républicaine allie le souci de démocratiser l'enseignement supérieur et l'asservissement aux exigences du patronat. De telles exigences impliquent non pas une pluralité des formations, mais une hiérarchisation de celles-ci. L'Université fabrique des sous-formations inadaptées aux emplois existants, et parallèlement elle façonne des enseignements spécialisés de qualité, à des niveaux avancés.

De par l'existence même de la crise à l'Université, la démocratisation d'un côté et l'élite de l'autre, sont deux notions fondamentalement contradictoires.

L'amélioration de notre formation dépend étroitement de l'évolution de tout ce qui nous entoure.

Elargir notre intervention à la région, au monde du travail, apparaît une nécessité importante. Celle-ci prend appui sur les luttes porteuses de solutions nouvelles pour l'Université.

L'évolution de notre société, le progrès des sciences et des techniques, l'apport de nouvelles technologies, l'introduction de l'informatique, ouvrent des possibilités grandissantes d'interventions.

Ces données constituent une condition de l'amélioration de nos études ; leurs utilisations positives dépendent de notre capacité à intervenir.

Ce sont les étudiants qui, confrontés à des réalités diverses vécues profondément, détiennent les moyens de transformer, de changer leurs conditions de vie et d'études.

Ni une nécessité, ni une fatalité : mais une multitude d'attaques à nos études auxquelles correspondent autant de réponses spécifiques et appropriées.

D'AUTRES SOLUTIONS ...

Notre droit aux études

Etudier est un droit ! A nous de le défendre avec les lycéens pour renforcer l'information, aider à une bonne orientation pour empêcher toute pré-inscription et numériser l'entrée de l'Université.

Empêchons la hausse des droits d'inscription et gagnons dans toutes les Universités l'exonération des droits pour 10 % des étudiants.

Le droit aux études, c'est aussi pouvoir rester étudiant. Il faut pour cela une profonde transformation de l'aide sociale et des oeuvres universitaires.

Nous pouvons agir pour l'augmentation et la mensualisation des bourses, pour un tarif réduit au restau-U pour les boursiers et les résidents, pour rénover les cités-U, construire des logements sociaux, pour un tarif d'abonnement dans les transports en commun.

Il faut défendre notre droit à la santé en développant des centres de médecine préventive renforçant la mutualité étudiante.

Etre jeune en 85

1985 est l'Année Internationale de la Jeunesse.

Vivre, étudier, s'amuser, découvrir, dans un monde de paix est une aspiration, une nécessité pour notre avenir.

Travailleurs, cadres de demain, nous avons des idées sur ce que nous voulons faire, sur notre place dans la société.

Nous nous rassemblons pour développer un mouvement anti-raciste, pour une meilleure compréhension entre étudiants de toutes origines, pour une nouvelle coopération.

1986 sera l'année de la paix, c'est une grande perspective de débats d'action pour la paix et le désarmement.

La formation

La réforme que nous voulions n'est pas mise en place, elle est dénaturée.

La transformation de nos formations est une exigence profonde.

Pour transformer nos formations, il faut rénover les modalités d'examens, changer la pédagogie, améliorer les cursus, gagner un emploi qualifiant et utile.

Défendons nos diplômes.

Empêchons la casse de filières professionnelles et la spécialisation des Universités.

La création de nouvelles formations, la transformation de nos conditions de vie et d'études, nécessitent des moyens budgétaires supplémentaires.

La démocratie

* La démocratie, c'est vivre !

Une Université qui vit, c'est une Université où chacun sans à priori peut étudier avec ses différences.

Faisons abroger les circulaires racistes Joxe et Massot.

Pour étudier, nous voulons décider : développons les échanges inter-universitaires : paix - participation - développement.

* La démocratie, c'est décider !

D'autres solutions sont possibles pour l'Université, à nous d'en décider !

Sans nous, sans concertation, une poignée d'hommes décident à notre place.

La démocratie, c'est permettre l'intervention et la décision des étudiants à tous les niveaux, amphes, commissions pédagogiques, jurys d'examens, futurs conseils ...

Les étudiants doivent pouvoir juger leur formation. Mettons en place un comité national d'évaluation.

* La démocratie, c'est étudier !

La centralisation des formations dans les Universités est dangereuse pour la démocratie.

Nous voulons le libre choix de notre formation et de notre Université.

La remise en cause du service public (instituts, écoles), est une atteinte à la démocratie, à notre droit d'étudier.

S'ASSOCIER POUR GAGNER

Agir ensemble

Le rassemblement, la mobilisation se réalisent autour des besoins, des problèmes que nous vivons chaque jour.

La volonté de se rencontrer, débattre, lutter pour décider de nos études, notre vie, notre avenir, c'est la solidarité étudiante.

Pour en finir avec la "mal vie" étudiante, attaquons-nous aux responsables à tous les niveaux. Imposons des solutions nouvelles.

La qualité, l'efficacité de ces solutions dépendent de la participation de tous.

Rassemblons-nous dans nos amphis pour rejeter l'anonymat, vaincre l'isolement.

Rassemblons-nous dans nos amphis pour travailler ensemble, réussir nos études.

Rassemblons-nous dans nos amphis pour faire la fête, vivre notre jeunesse.

Notre vécu, nos besoins, nos aspirations déterminent nos exigences. Notre intervention permet de les concrétiser chaque jour

Avec le syndicat

L'efficacité, la continuité du rassemblement passent par l'Association.

Par la multiplicité des besoins, l'Association permet la diversité des activités, ponctuelles ou régulières.

Le local, le panneau d'affichage, les publications, permettent l'expression quotidienne des étudiants.

Lieu d'échanges et de rencontres, l'Association traduit en permanence la vie de notre amphi.

L'Association, c'est l'UNEF dans notre amphi !

Les syndiqués, les délégués, les élus, le bureau de l'Association, en se réunissant périodiquement, coordonnent l'activité, assurent le dynamisme et permettent à chaque étudiant de prendre sa place dans l'Association.

Les élus de l'Association sont le moyen de porter les revendications des étudiants au Conseil. C'est un atout supplémentaire pour gagner les luttes.

L'échange d'expériences entre les Associations est assuré par l'Association Générale.

L'A.G.E. est porteuse de la réflexion locale. Elle veille à la place et à la prise en compte des réalités étudiantes dans toutes leurs dimensions sociales, culturelles et régionales.

Le collectif d'A.G.E. réunit les responsables d'activités, impulse la réflexion et les luttes.

Le bureau d'A.G.E. veille à la permanence du syndicat sur la ville, à sa représentation dans les instances universitaires et régionales. Il aide au développement de chaque Association.

L'Union Nationale est le moyen pour donner une dimension nationale aux luttes des A.G.E. L'UNEF impulse les luttes sur les grandes questions universitaires.

L'Union Nationale assure la coordination des A.G.E..

Par ses publications, ses secteurs d'études et d'activités, sa réflexion, elle est le moyen pour éclaircir, analyser l'ensemble des décisions, propositions qui émanent des Universités. Elle aide à définir les réponses aux situations locales vécues par les étudiants.

Le Collectif National est le lieu privilégié des décisions. Composé de l'ensemble des A.G.E., il fixe les perspectives de luttes.

L'Union Nationale assure la défense des intérêts de tous les étudiants auprès des administrations et organismes nationaux.

Son travail avec d'autres organisations permet leur enrichissement mutuel.

Au sein de l'U.I.E. (Union Internationale des Etudiants), l'UNEF agit pour développer la coopération et la solidarité avec les étudiants du monde entier.

Chaque jour, pour gagner, l'UNEF : le syndicat dont nous avons besoin.